

Jacques-de-Compostelle.

Ce vitrail a été repris, les vitraux latéraux du chœur restaurés, en 1995, par Jacques Crosnier, artisan verrier à Saint-Pierre-d'Amilly (Charente-Maritime).

Autre mobilier

La cloche, fondue au Mans par Ernest Bollée, pèse 254 kg. Elle a été installée et bénie le 18 novembre 1863.

En fin de nef, avant le chœur, sont placées les statues : à gauche, du Sacré-Cœur ouvrant les bras ; à droite, d'un Saint Joseph portant l'Enfant Jésus.

La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Le bienheureux Jean Eudes est à l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur (1668, 1670). Cette dévotion est largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, montrant son cœur, entre 1673 et 1675.

Dans la chapelle de droite, qui fait pendant à la sacristie, sont disposées : au mur oriental, les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus et de Notre-Dame de Lourdes. Cette dernière est entre les plaques des morts de la guerre de 1914-1918 ; au mur ouest, celle de Bernadette Soubirous (bénie en 1935).

Un Crucifix est placé au-dessus de l'arc d'entrée de la chapelle. Un autre est dans un renfoncement du mur sud de la nef. Dans la sacristie ont été reléguées les statues de saint Antoine de Padoue et de Notre-Dame de Montligeon, invoquée pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Le chemin de croix de 1863 a été remplacé par un chemin de croix contemporain : quatorze petites croix grecques, marquées seulement par un chiffre romain, et posées sur un rectangle de bois. Un confessionnal est conservé à droite de l'entrée.



À gauche de l'entrée, les fonts baptismaux à cuve octogonale portent un double message.

Par leur position près de la porte de l'église, ils signifient que le baptême est passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



Modeste, mais très bien entretenue, cette petite église rappelle l'attachement des communautés à toute l'histoire que représentent pour elles leurs églises paroissiales. Il est important qu'elles vivent et qu'on les fasse vivre.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Le Bourdet (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Jacques



« Je louerai ton nom toujours et à jamais ».

Psaume 145 (144), 2

Un peu d'histoire

L'acte par lequel Portecleie, seigneur de Mauzé, donne à l'abbaye de Saint-Maixent 40 sous de rente à son départ pour la croisade en 1218, est passé au « Bordet ». En 1237 l'évêque de Saintes confirme l'attribution de la cure de Saint-Jacques de *Bordeties* à l'église Sainte-Croix de Mauzé. La forme actuelle, Le Bourdet, apparaît au 14e siècle.

Jusqu'en 1619 (bulle du pape Paul V), la paroisse relève de Sainte-Croix de Mauzé. De 1619 à la Révolution elle sera, comme Sainte-Croix, réunie au couvent des religieux cisterciens appelés les Feuillants, à Poitiers.

Une église de 1789

L'église du Bourdet était très grande et en très mauvais état à la veille de la Révolution, et seule la moitié servait au culte. Le marquis et la dame de Cugnac achetèrent alors le terrain sur lequel la nouvelle église paroissiale fut construite, par Louis Jouguet ou Soquet, de Niort, charpentier. Une messe devait être dite chaque année pour les défunts de la famille de Cugnac.

L'église, un long rectangle, fut bénie le 7 février 1789 par le curé-prieur de Saint-Georges-de-Rex, archiprêtre de Frontenay, alors diocèse de Saintes.

La façade classique, avec son campanile (sous la croix duquel on lit la date 1788), se distingue dans une région marquée par l'art roman.

Une abside néoromane en 1868

En avril 1867 il fut décidé d'agrandir l'église en la dotant d'une abside en hémicycle. L'abbé Lamoureux fit donc abattre le mur du fond et cette abside, construite grâce au concours de la commune, du département et de l'État, fut inaugurée le 11 novembre 1868, avec son nouvel autel de pierre.

D'importants travaux de restauration

En 1961 l'abside menaçait de se séparer du corps central de l'église. Il fallut l'ancrer au moyen d'un cerclage de fer.

La voûte en brique de l'abside s'effondra en 1999. On dut mettre en place un chaînage périphérique à la partie haute des murs pour assurer la solidité de l'abside et du reste de l'église. Les fondations extérieures furent consolidées. La charpente de bois (apparente) fut refaite, le toit recouvert de tuiles plates périgourdines. La maîtrise d'œuvre du chantier a été assurée par les architectes Élisabeth Allan Saint-Bonnet et Guy Saint-Bonnet.

D'autres travaux de restauration et d'aménagement ont été effectués entre 1995 et 2009 : vitraux, parvis, cloche, extérieur. Ces travaux sont d'autant plus remarquables que la commune ne compte que 500 habitants environ.

Il faut admirer le bel effet de l'abside à l'extérieur, à partir de la cour de l'école.



L'autel de 1868

L'autel appuyé au mur de l'abside a été réalisé par les ateliers Saint-Hilaire de Poitiers. Il mesure 2,50 m de long et se veut de style roman.

Le tabernacle a la forme d'une église dont les tourelles évoquent Notre-Dame de Poitiers. Sur la porte du tabernacle le Christ est représenté tenant le calice et l'hostie marquée d'une croix. Le plus souvent le Christ est représenté à cet emplacement en Bon Pasteur (Luc 15 et Jean 10).



Sur le devant, dans trois arcades, sont figurés trois sacrifices de l'Ancien Testament :



à gauche le Sacrifice du grand-prêtre Melchisédech qui offre le pain et le vin (Genèse 14,18) ; au centre le sacrifice d'Abraham qui consent à la mort de son fils Isaac (Genèse 22) ; à droite le Sacrifice d'Abel (Genèse 4, 4-8). Il faut rappeler la prière du canon de la messe, après la consécration (notre prière N°1) : « Daigne agréer ces dons, comme il t'a plu d'agréer les présents de ton serviteur Abel le juste, le sacrifice de notre patriarche Abraham, et celui que t'a offert ton grand-prêtre Melchisédech ».

Un autre autel, en bois, a été installé au bout de la nef, pour permettre la célébration face au peuple, après le concile de Vatican II (1962-1965), comme cela se pratiquait pendant le premier millénaire.

Les vitraux

Les quatre baies de la nef n'ont pas de vitraux. Les trois vitraux du chœur sont de la maison Gesta de Toulouse. Seul celui de la fenêtre d'axe est historié. Il représente la patron de l'église, saint Jacques, avec bâton, besace et chapeau de pèlerin. Le Bourdet se trouvait sur la route rejoignant à Saint-Jean-d'Angély la grande « voie de Tours » des pèlerins de Saint-

